

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 13 (1983)  
**Heft:** 9

**Rubrik:** L'œil aux écoutes : Manguin parmi les fauves

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'œil aux écoutes

André Kuenzi



# Manguin parmi les fauves

Après les trois belles et prestigieuses expositions Paul Klee, Picasso et Goya, la Fondation Pierre-Gianadda à Martigny présente jusqu'au début du mois d'octobre une intéressante exposition intitulée «Manguin parmi les fauves».

Comme chacun sait, le «fauvisme» a été la première révolution picturale du XX<sup>e</sup> siècle. Le triomphe de la couleur, l'exaltation des tons purs, tel était le credo de tous ces artistes qui manipulaient leurs tubes de couleur comme des cartouches de dynamite, amenant leurs harmonies chromatiques à un maximum d'expressivité. A l'inverse des dadaïstes, des surréalistes et des cubistes, les «fauves» — groupés autour d'Henri Matisse, initiateur et animateur du mouvement — n'avaient ni théories, ni systèmes, ni manifestes. La spontanéité avant tout!

C'est au Salon d'automne de 1905, à Paris, que les «fauves» font leur première apparition en public. Matisse, Marquet, Camoin, Manguin, Derain, Vlaminck, d'autres coloristes encore créent alors un véritable scandale! Une année après, même indignation

du public et de la critique à la vue des explosions colorées de ces peintres qui travaillaient sur les traces de Gauguin et de van Gogh: «La couleur pure, nous devons tous la créer», a dit le premier, et le second: «Le peintre de l'avenir, c'est un coloriste comme on n'en a encore jamais vu. J'ai cherché à exprimer avec le rouge et le vert les terribles passions humaines.»

Le mot «fauvisme» a été inventé par le critique d'art Louis Vauxcelles à la vue de l'exposition parisienne de 1906. Apercevant au milieu de la haute pyrotechnie des «fauves» un petit bronze du sculpteur Marque, à la manière florentine, il s'écria: «Donatello parmi les fauves!» Cette étiquette fit fortune et passa dans l'histoire de l'art.

Si l'initiateur du «fauvisme» fut incontestablement Henri Matisse qui, en 1898 déjà, faisait jaillir la couleur pure de ses brosse, d'autres artistes avaient tracé la voie avant lui. Nous avons parlé de Gauguin et de van Gogh, mais on pourrait remonter aux fantasmagories colorées de Turner qui, en 1830 déjà, stupéfiait par ses audaces relatives à la lumière et à la couleur, comme les impressionnistes des années plus tard.

Le professeur Pierre Gassier, commissaire de l'exposition, a centré son spectacle «fauve» sur Henri Manguin (1874-1949), fauve moins fauve que les autres mais qui a cependant joué un rôle non négligeable dans le mouvement puisque son atelier était ouvert à ses amis coloristes Matisse, Marquet, Puy, entre autres. La peinture de Manguin est une peinture heureuse, dépourvue de toute violence, même dans ses moments les plus intenses. A côté des toiles volcaniques de Derain et de Vlaminck — par exemple — «fauves» qui savent montrer leurs griffes, Manguin fait «patte de velours» sans pour autant devenir mièvre. Certes, dans plusieurs toiles post-fauves (1908-1949), on assiste à une baisse de tension et à des faiblesses dans la structu-

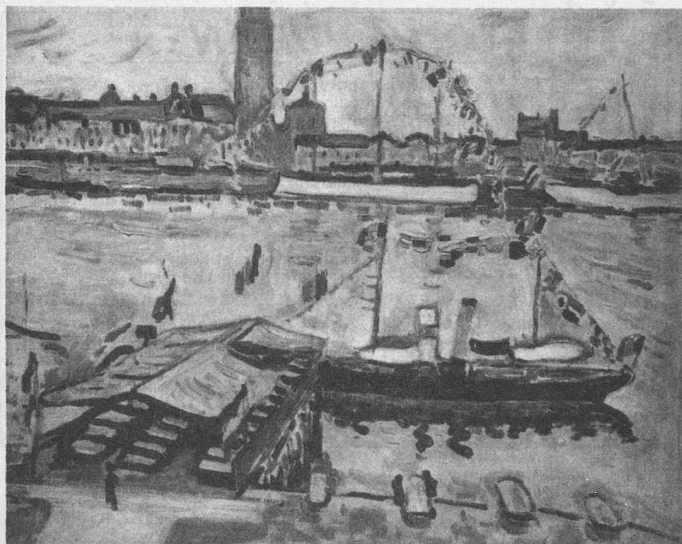
re de la composition. Certains «nus» manquent de fermeté dans le dessin et quelques bouquets de fleurs ne vont pas au-delà d'une peinture sage et quelque peu banale. Il n'en reste pas moins que cet artiste sait souvent nous séduire et, parfois, nous enthousiasmer.

Le plus grand intérêt de l'exposition, à notre avis, réside dans la présentation de toiles signées par les plus célèbres «fauves»: Matisse (deux œuvres «pointillistes» et un «Nu au tub»); Derain (quatre toiles, dont un chef-d'œuvre du «fauvisme» et peut-être la plus belle œuvre de l'exposition: «Bateaux dans le port», 1905; Van Dongen (deux superbes portraits); Braque («L'Olivier» et «Paysage à l'Estaque», entre autres, dernières flambées du fauvisme (1907); Dufy («Le 14 juillet au Havre», l'une de ses plus importantes œuvres «fauves» brossées en 1906); Emile-Othon Friesz (cinq toiles, dont le très beau «Port d'Anvers», 1906); Marquet (cinq toiles très représentatives de sa période colorée); Louis Valtat, Jean Puy, et, last but not least, Vlaminck, «fauve» par excellence avec son ami Derain dont on peut admirer quatre paysages survoltés qui nous font oublier ses œuvres théâtrales, «dramatiques» et enneigées!

En résumé, «Manguin parmi les fauves» est un excellent résumé d'un mouvement qui n'a duré que quelques années en France (1905-1907) mais qui a aussi eu ses adeptes en Allemagne avec Kirchner, Schmidt-Rottluff, Nolde, Heckel, Pechstein, Kandinsky, Jawlensky, Macke — entre autres — et en Suisse Augusto Giacometti et surtout Cuno Amiet, qui, ne l'oublions pas, a travaillé à Pont-Aven sous l'égide de Gauguin. Le «fauvisme» est européen, et non pas seulement français, comme on pourrait le croire!

A. K.

Braque: «Le port d'Anvers», 1906.



Derain: «Bateaux dans le port», 1905.

